

“Indestructible”, une pièce nécessaire sur l’histoire des l

par Jean-Marie Durand

Publié le 29 janvier 2025 à 12h27

Mis à jour le 13 février 2026 à 16h59



Indestructible © Blandine Soulage



EN DIRECT

BECK - Modern Guilt

Partant de leur lecture féconde de *L'Établi*, Manon Worms et Hakim Bah ont écrit l'une de leurs pièces, *Indestructible*, pour activer sur scène ce sentiment ambivalent dont l'histoire des luttes sociales est délestée. Soucieux-ses de raconter l'histoire d'une rencontre entre travailleur-ses immigré-es et étudiants automobiles au cœur des luttes sociales à la fin des années 1960, iels ont élargi leur écriture à d'autres sources pour construire une pièce chorale, nourrie d'éléments sensibles puisés auprès d'autres anciens de cette époque.

Une usine à Sochaux en 1968

En entremêlant ainsi plusieurs sources, dont l'ouvrage de Linhart forme la pièce originelle, *Indestructible* est une fiction remettant (précisément) sur l'établi des questions politiques clés, comme la précarisation, l'érosion des solidarités collectives, l'autorité abusive des petit-es chef-fes, les tensions liées à l'immigration, les délabrées de l'organisation du travail... Cette transposition du monde de l'usine s'incarne sur scène à travers d'instruments (des pneus, des volants, des bouts de ferraille, de portières désossées, des blouses) et de signes visibles de la mythologie de l'industrie automobile des années 1960.

Au cœur de cette cosmogonie d'objets fétiches, plusieurs personnages s'activent, tous impliqués dans l'histoire du Peugeot 504, dans une usine à Sochaux en 1968 (Linhart, lui, travaillait à la chaîne pour la 2 CV, l'autre automobile française) : un jeune immigré malien, une étudiante sortie de Normale Sup exaltée par la révolution, une petite amie, militante féministe restée à Paris, un contremaître rigide, un pasteur qui s'occupe du moral, Cimade, des ouvrier-ères en grève, des manutentionnaires préoccupé-es par leur survie financière. Ils se rassemblent, se déchirent, rêvent et déchantent dans une succession d'instantanés qui traduisent autrui, les luttes sociales à la fin des Trente Glorieuses que leur effacement sous le poids d'un capitalisme plus fort les a effacés, sociaux prêts à le détruire.

Derrière le mythe écorné de l'indestructible 504

Le récit fracturé s'ajuste sur scène au rythme d'un assemblage de moments clés de cette vie ouvrière, du patronat et guidée par des intellectuels dont l'établissement prétend être la voie de salut. Cet assemblage, comme on parle d'assemblage de pièces détachées dans l'usine, trouve sa cohérence dans une révolution qui n'est devenue la révolution.

Sans rien déplorer – ni son rêve initial, ni sa fin achevée –, le spectacle assume la puissance politique de la lutte dans les années post-68 les causes communes entre ouvrier-ères et immigré-es, en observant, par exemple, comment, par des personnages solaires, qu'elles ont déserté l'imaginaire social actuel. Leur juste incarnation est dans les ombres actuelles dans la vie. Baignant dans une lumière oscillant entre l'obscurité nocturne des rues et de l'atelier le jour, le récit joue sur cette ambivalence et ce balancement, suggérant, derrière le mythe,



EN DIRECT

BECK - Modern Guilt

[Actualités](#)[Agenda](#)[Dossiers](#)[Recherche](#)[Expositions](#)[Musique](#)[Tendances](#)[Scènes](#)[Écrans](#)[Livres](#)[Podcasts](#)

cult.
news

[Recherche](#)

e Limoges → 25.09.2026 : Lancement de la 27e édition du Mois du Film

[Théâtre](#)

« Indestructible », l'espoir du grand soir d'Hakim Bah et Manon Worms

par Amélie Blaustein-Niddam
05.02.2025



Juste avant la Révolution, la vraie,
la seule, l'unique, celle de mai et
un peu après, entre les
lendemains qui chantent, les
espoirs de grands soirs, Hakim
Bah et Manon Worms racontent

la lutte des classes dans ce qu'elle a de plus pur. Mais si une chose est bien indestructible, c'est le capitalisme, alors que peut le théâtre face à un futur devenu regrets ?

« Road trip à la française »

Indestructible, c'est, dans la France des années 60, le surnom d'une voiture : la 504, l'icône des séries policières. Elle est en train de naître, et cela provoque des opportunités d'emplois super précaires, mais des emplois quand même. Avant même que la pièce commence, on devine des éléments liés à l'univers des voitures. Il y a un grand rideau qui encadre la scène dans une texture qui figure la tôle. Et au loin, avant qu'aucun·e comédien·ne ne se mette à bouger, une voix se fait entendre. C'est celle de Bakary, qui a fui le Mali et la dictature de Modibo Keita. Lui, sent la colère monter en lui au même rythme que le racisme. C'est sur les docks de Marseille qu'il rencontre l'injustice et reprend ses combats, non plus contre le totalitarisme, mais contre le tout-pouvoir des patrons. Il faut partir, il est en danger.

Ailleurs, Cathy tombe amoureuse d'une cinéaste qui a tout d'une Monique Wittig mélangée à une Chantal Akerman. Elle, intellectuelle, rêve de lutte concrète. Il faut partir : à Paris, la révolution est bourgeoise.

« Nous, on ne peut pas fermer nos gueules »

Voici nos deux héros bien accompagnés de personnages puissants au front, à l'usine. Le décor se découvre de plus en plus. Dans sa mise en scène, Manon Worms accompagne les mots aux gestes. La chaîne et le nombre des ouvrier·ères sont symbolisés par des poulies que les comédien·ne·s montent et descendent en mettant et en enlevant leur bleu de travail. En une image, elle dit la folie du fordisme, rappelant même que cette doctrine a pris exemple sur le fonctionnement des abattoirs. Nous ne sommes pas si loin d'une forme de théâtre documentaire. Les images d'archives défilent et l'on voit des salariés de chez Peugeot raconter leur réveil à deux heures pour être sur le pont à quatre heures et les huit suivantes. C'est insupportable. Les patrons sont là aussi, costume et clope, suffisants à souhait.

« Les rois et les reines de France, on a fini par leur couper la tête »

Émilien Audibert, Katell Jan, Adil Laboudi, Julie Moulrier, Assane Timbo, Olivier Werner délivrent le beau texte d'Hakim Bah où l'envie de grève, l'envie de mettre le feu au capitalisme, l'envie d'être libres et égaux s'entend à chaque

réplique. Mais alors que la rage est partout dans les paroles, elle ne dépasse pas le quatrième mur. Ils et elles jouent parfaitement, mais au fur et à mesure, le rythme s'enlise : comme les machines de l'usine à l'arrêt, trop lent, le spectacle devient le symptôme de ce qu'il raconte. La lutte est en échec. La voiture, elle, a tenu bon, jusqu'en 2005.

La scène de fin arrive comme un cheveu sur la soupe, bien trop emphatique par rapport à l'ensemble du spectacle, elle semble déphasée. *Indestructible* est un bon témoignage d'une époque qui paraît malheureusement révolue. Reste tout de même un excellent jeu au plateau, particulièrement Julie Moulier, qui a sans doute la place la plus réaliste : elle qui ne veut pas quitter Paris et qui, tout de même, arrive à aligner ses combats et son mode de vie.

Jusqu'au 8
février au
Théâtre de la
Cité
Internationale
Informations et
réservations

Visuel :
Photographie
de répétitions©
Mathilde
Delahaye





INDESTRUCTIBLE

Cité Internationale - Paris

Hakim Bah & Manon Worms

La voix des ouvriers immigrés

Hakim Bah (Compagnie Paupières Mobiles) et Manon Worms (Compagnie Krasna) se penchent sur un épisode oublié des luttes sociales en 1968, les grèves violemment réprimées qui ont agité l'usine de Sochaux où l'on fabriquait la 504, et auxquelles participèrent côte à côte intellectuels et travailleurs immigrés.

Indestructible, c'est la Peugeot 504. Construite dans l'usine de Sochaux, elle est un véritable mythe automobile, une référence en matière de solidité. Au moment où elle est mise sur le marché, en 1968, des grèves, violemment réprimées, éclatent à l'usine de Sochaux pour réclamer une augmentation de salaires.

A partir de cette trame réelle, et d'une documentation approfondie, Manon Worms et Hakim Bah ont imaginé deux personnages très dissemblables, Bakary et Cathy, qui vont participer à cette lutte. Leur parcours les oppose. Bakary est un travailleur immigré, engagé politiquement, né au Mali. Cathy est issue d'un milieu favorisé, parisienne, éduquée, homosexuelle. Elle fait partie de ces intellectuels qui par conviction politique décidèrent courageusement de travailler à l'usine, parmi les ouvriers. On les appelait "les établis". Robert Linhart, qui travaille pendant un an dans l'usine Citroën de la porte de Choisy, expérience racontée dans *L'Etabli* (1978, Editions de Minuit), reste la

figure la plus connue de ce mouvement. C'est en découvrant ce texte que Manon Worms et Hakim Bah décidèrent d'approfondir ce sujet et d'en faire une pièce de théâtre.

"J'ai été marqué par le texte de Robert Linhart, par son écriture poétique. Il parle avec pudeur et respect des ouvriers immigrés qu'il rencontre dans l'usine, mais on n'entend pas vraiment leur voix. C'est la seule chose qui m'avait un peu manqué dans ce grand texte. C'est pourquoi, quand nous avons repris ce sujet avec Manon Worms, nous avons tous deux voulu incarner la présence des ouvriers immigrés venus d'Afrique, leur donner une voix, et montrer qu'ils se sont eux aussi investis dans les luttes sociales. C'est ainsi qu'est né le personnage de Bakary, explique Hakim Bah.

Bakary n'est pas un travailleur immigré comme les autres. Possédant une culture politique, il a fui son pays, le Mali, qui a obtenu son indépendance mais a dérivé vers la dictature, comme beaucoup de pays africains de cette époque. Après avoir lutté dans son propre

pays, il se retrouve engagé dans les luttes sociales en France. **Hakim Bah et Manon Worms montrent des réalités historiques oubliées de la lutte sociale.** Par exemple que les travailleurs immigrés ne se sentent pas forcément bien accueillis dans les réunions du parti communiste. Ou les pressions subies par ces travailleurs de la part du regroupement familial. Et surtout la dureté de la répression.

Au terme de cette lutte, les ouvriers obtiennent une augmentation de salaires, mais dont ils paient le prix dans leur chair (deux morts). Bakary et Cathy s'enfuient. Que conclure ? La lutte en valait-elle la chandelle ? Le sens de cette histoire est peut-être donné par ce que nous en faisons semble indiquer le texte qui se termine par cette phrase, prononcée par l'ombre de Cathy : "Mon histoire est silex / mais le feu est en vous".

Jean-François Mondot



■ *Indestructible*, texte et mise en scène de Hakim Bah et Manon Worms. Théâtre de la Cité Internationale, 21 boulevard Jourdan 75014 Paris, 01 43 13 50 60, du 27/01 au 8/02

CULTURE • THÉÂTRE

Au Théâtre de la Cité internationale, « Indestructible » passe des cercles parisiens aux usines Peugeot de Sochaux

Hakim Bah et Manon Worms proposent une fiction attachante, intelligente et bien ficelée sur les années 1960, dont les luttes et les espoirs se sont fossilisés.

Par Joëlle Gayot

Publié le 26 janvier 2025 à 20h00, modifié le 27 janvier 2025 à 22h04 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



« Indestructible », de Manon Worms et Hakim Bah, au Théâtre des Célestins, à Lyon, le 7 janvier 2025. BLANDINE SOULAGE

Retour vers les années 1960, leurs pesanteurs industrielles, leur parfum de Mai 68 et leurs mouvements d'émancipation, dont certains se fracasseront contre les murs du capitalisme. Coécrite et comise en scène par Hakim Bah et Manon Worms, *Indestructible* (surnom donné à l'iconique Peugeot 504) est une fiction attachante, intelligente et bien ficelée, qui se déploie de cercles parisiens sexuellement libérés aux usines Peugeot, à Sochaux (Doubs). Elle a pour héros des ouvriers, des immigrés et un couple de militantes féministes et lesbiennes.

Dans la foulée du sociologue Robert Linhart (auteur, chez Minuit, de *L'Etabli*, un récit magistral écrit en 1978, qui a inspiré les deux créateurs), Cathy, l'une des femmes, décide d'abandonner sa compagne, la capitale et une carrière d'intellectuelle pour partir travailler en usine. A Sochaux, elle rencontre Bakary, qui a fui le Mali, où il était un opposant du régime autoritaire de Modibo Keita.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Entre la surdiplômée qui veut allier théorie et pratique et le combattant en exil, le courant passe. Main dans la main, ils mobilisent les salariés et organisent la grève. Ensemble, ils seront broyés par le système qu'ils espéraient démanteler. Quant à la Peugeot 504, indestructible elle est, indestructible elle restera jusqu'en 2005, date à laquelle elle cessera d'être produite en Afrique.

Sans jamais s'appesantir dans le pathos ou s'enfermer dans un trop-plein explicatif, la pièce évolue de doutes en certitudes. Six acteurs incarnent une dizaine de protagonistes. Il y a Paquita, l'amante de Cathy, qui préfère jouer à Paris que surir en province, les manutentionnaires qui hésitent à manifester, les OS qui tirent le diable par la queue, les contremaîtres qui intimident leurs employés.

Refus des séductions faciles

Leurs mots qui font surgir des bribes éparses de quotidien rebondissent dans un habitacle brinquebalant (celui de la 504 ?) percé de lumières blêmes et de sons métalliques. Quelques vidéos sont projetées sur des rideaux de plastique. Si l'irruption de scènes tournées en extérieur donne de l'air, elle n'empêche pas ce spectacle parfois trop compact de rester assigné dans une obscurité fatidique. Comme étaient reclus sur leurs chaînes de travail les ouvriers de Sochaux.



Répétitions du spectacle « Indestructible », de Manon Worms et Hakim Bah, au Théâtre de la Cité internationale, le 17 septembre 2024. MATHILDE DELAHAYE

Indestructible est pétri dans la glaise du théâtre. Mais une glaise que le temps aurait asséchée au point de fossiliser le plateau et les espoirs des personnages qui le peuplent. Le constat que semblent faire des « trente glorieuses » Hakim Bah et Manon Worms est celui d'une désillusion. Pour ces deux artistes de moins de 40 ans, les révoltes passées seraient-elles un contre-exemple ? Dans son refus des séductions faciles, leur spectacle est un avertissement.

[Privileges abonnés](#)**Le Monde événements abonnés**

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places](#)

Hors de question de propager du rêve coloré sur la scène ou de leurrer le public à coups de discours lénifiants sur une hypothétique convergence des luttes. Les diatribes émancipatrices qui, depuis Paris, condamnent le patriarcat, paraissent hors-sol quand elles font effraction sur les piquets de grève où les enjeux sont, à l'époque, d'une tout autre nature. Cette quête improbable d'une alliance des solidarités innerve une proposition théâtrale d'autant plus intéressante qu'elle ne cherche jamais à plaire.

De la tôle, des cordes, une portière désossée, des poulies, des pneus, en l'air des blouses bleues dans des seaux suspendus, au sol, un amas d'obstacles indistincts : le décor n'est pas seulement d'une noirceur charbonneuse, il oppose son capharnaüm à la libre circulation des comédiens. Comprimé sur la petite scène du Théâtre des Célestins, à Lyon, où il s'est créé, le spectacle gagnera quelques mètres carrés au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, où se poursuit sa tournée. Mais quelle que soit sa reconfiguration, la sensation d'oppression qu'il génère risque de persister. Et après tout, tant mieux. Cette scénographie aliénante est en totale conformité avec la nature âpre et lucide d'un flash-back instructif sur un pan de notre histoire française.

🔊 *Indestructible*, écriture et mise en scène de Manon Worms et Hakim Bah.
Avec Emilien Audibert, Katell Jan, Adil Laboudi, Julie Moulier, Assane Timbo, Olivier Werner. Théâtre de la Cité internationale, Paris 14^e. Du 27 janvier au 8 février.

Joëlle Gayot

Le Monde Ateliers[Découvrir](#)**Cours du soir**

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Qui sommes nous?

Recherche

Recherche

Indestructible, écriture et mise en scène de Manon Worms et Hakim Bah, au TCI – Théâtre de la Cité Internationale.

Crédit photo: Mathilde Delahaye



Répétitions du spectacle Indestructible de Manon Worms et Hakim Bah le 17 septembre au Théâtre de la Cité internationale.

Indestructible, écriture et mise en scène de ***Manon Worms*** et ***Hakim Bah***, scénographie et costumes ***Clara Hubert*** et ***Ninon Le Chevallier***, vidéo ***Jean Doroszczuk***, son ***Marion Cros***, lumière ***Léa Maris***, régie générale et régie son ***Margault Wilkomm***. Avec ***Émilien Audibert***, ***Katell Jan***, ***Adil Laboudi***, ***Julie Moulrier***, ***Assane Timbo*** et ***Olivier Werner***.

Indestructible est la Peugeot 504, icône française des Trente Glorieuses, portée à la scène par deux concepteurs inventifs sur l'histoire minoritaire de solidarité engagée, de luttes sociales des années 60/70 et du monde actuel.

Bakary, jeune Malien embauché aux usines Peugeot de Sochaux, se souvient de son périple. De même, Cathy, étudiante parisienne établie chez Peugeot pour y mener une grève révolutionnaire. Dans cette mémoire de tôle et d'acier, vit la France industrielle d'autrefois – forteresses ouvrières, chaîne et cadences infernales, ordre usinier et contremaîtres.

Une idée judicieuse que de remettre sur la sellette le travail, la justice sociale, la mémoire collective – re-écouter les voix souvent marginalisées des ouvriers et des immigrés, une prise de conscience, chemin faisant, de notre actualité.

Avec énergie, distance clairvoyante et amusée, Manon Worms et Hakim Bah, auteurs et metteurs en scène avertis, témoignent des luttes ouvrières et des espoirs révolutionnaires de mai 68 – éclairage de la condition ouvrière et de la dynamique sociale. Et cinquante ans plus tard, sont réactivées les mêmes problématiques – prévarication du travail, érosion

des solidarités collectives, montée des des inégalités et des tensions sociales liées à l'immigration.

« A l'image du processus de fabrication d'une voiture, l'écriture assemble entre elles des pièces détachées, des éléments tirés du réel, des récits puisés dans *L'Etabli* de Robert Linhart, mais aussi dans d'autres recueils de témoignages sur les parcours de militants, de travailleurs et d'immigrés – archives audiovisuelles, textes de lois, faits historiques soudés à une fiction imaginée ensemble, réactivant cette rencontre entre immigrés et établis. »

Une langue à la fois lyrique, poétique et exaltée d'un côté, et de l'autre, un témoignage oral et scénique concret sur les capacités politiques de révolte. En même temps, s'invite la dimension politique de la vie privée dans les années 70: Cathy – l'intellectuelle qui oeuvre à l'émancipation de l'usine – vit avec Paquita, militante des cercles de libération féministes et homosexuels.

Et pendant ce temps-là, est fait l'éloge ludique de la Peugeot 504, dont les couleurs de carrosserie sont infinies: « ...Algue Marine pour les bretons, Beige Céramique pour les retraités, Blanc Alaska pour les jeunes lecteurs, de Kerouac, Arosa pour les *night clubber*, Bleu Argenté pour les VRP... »

La scénographie éloquente est inspirée des usines mythiques, grotte ombreuse de milieu viril métallurgique dont les lumières ne tombent que de morceaux de tôle suspendus dans les airs – ailes de voiture et sigle du fameux Lion de l'écusson Peugeot – symbole d'une réussite scintillante du temps. Des éblouissements soudains surgissent alors que des voiles sombres revêtent le lointain; au sol, des amas de pneus et surtout – clin

d'oeil ironique – de tuyaux de caoutchouc de chambres à air de vélo. Des bruits métalliques de chaîne pour les seaux qu'on monte et descend sans cesse.

Car ici, on est actif – les exploités sont sous le joug des contremaîtres, au service de l'exploiteur -: les ouvriers vont et viennent sur le plateau, répétant les mêmes mouvements et les mêmes gestes dans un capharnaüm visuel et sonore, se parlant à peine bien qu'ils se côtoient et se connaissent bien. Ici, l'automobile assourdissante est reine et impose ses bruits et fureurs obligés.

De Marseille à Paris et Sochaux, dans la France des zones frontalières et industrielles, « au volant d'une Peugeot 504 qui conduit la narration », les acteurs battent la campagne, sans s'éloigner de leur sujet ni diverger de leur condition: Émilien Audibert à la présence vive, Katell Jan, décidée et espiègle, Adil Laboudi, responsable inquiétant ou travailleur au fort humour, Julie Moulier, joliment libre et railleuse, Assane Timbo, élégant et incisif, et Olivier Werner, juste et précis.

Un spectacle tonique qui éveille et revivifie le partage de nos valeurs humanistes.

Véronique Hotte

Du 27 janvier au 8 février 2025, lundi, mardi 20 h, jeudi, vendredi 19 h, samedi 18 h, relâche mercredi et dimanche, ***Théâtre de la Cité internationale*** 17, bd Jourdan 75014 Paris. Tél : 01 85 53 53 85 ou sur ***theatredelacite.com***



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné-e de Mediapart

BILLET DE BLOG 27 JANVIER 2025

Militer à Sochaux au temps de l'« Indestructible » 504

Avec, en toile de fond, « L'Établi » de Robert Linhard, en écrivant et en mettant en scène « Indestructible », Manon Worms et Hakim Bah font revivre des luttes militantes au sein des usines Peugeot à l'époque où l'on y construisait des 504. Conditions des émigrés, luttes ouvrières, affirmations féministes font chœur.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de "Indestructible" © Blandine Soulage

L'histoire de France de la seconde partie du XXe siècle se décline volontiers en bagnoles. Dans les embuscades de la Résistance, il y eut la 202 Peugeot et l'incroyable Traction avant Citroën avec ses combattants armés allongés sur les galbes des ailes. Après guerre, ce fut le règne de la deudeuche, (la 2CV Citroën) et de la 4L (la 4CV Renault). Chez Peugeot, on déclina une gamme qui grimpa à coups de centaines depuis la 203. La 504, sortie des usines de Sochaux entre 1969 et 1996 fut l'un des fleurons (comme plus tard la 206, la plus vendue au monde des voitures Peugeot et encore avant la 202). Les robustes 504 d'occasion allaient constituer bientôt la « bête de somme de l'Afrique ». C'est cette « peuge »-là, son époque, ses ateliers de

fabrication et ses mouvements sociaux, qui servent de fil rouge au spectacle « Indestructible » signé (écriture et mis en scène) Manon Worms et Hakim Bah.

La 504, c'est elle l'"Indestructible" du titre. Contrairement aux ouvriers qui l'assemblent, elle aura plusieurs vies. On est là dans les ateliers au cœur des luttes, toujours âpres dans ces forteresses ouvrières que sont les usines fabricants des automobiles, à Sochaux, Flins, Billancourt et ailleurs.

L'une des sources du spectacle est le livre, incontournable et magnifique dans sa précision et son humanité, *L'établi* de Robert Linhart, disponible en poche-Minuit. Le livre raconte comment son auteur, un intellectuel, se fait embaucher aux usines Citroën dans les années 70 où l'on fabrique les 2CV. "Etabli" donc, il y décrit les conditions de travail, l'arrogance des petits chefs, la main d'œuvre largement émigrée, la façon dont une grève s'organise, comment elle est démantelée et, pour finir, comment "l'établi" est licencié. « *L'usine est conçue pour produire des objets et broyer des hommes*, écrit Linhart. *Ce mardi matin [à l'approche de la grève], dès la première heure, la machine anti-grève de Citroën s'est mise en marche. Hier, les chefs nous ont fait le coup du mépris. Aujourd'hui, changement de tactique : ils font de la présence. Et quelle présence !: L'usine entière résonne de leurs coups de gueule, de leur va-et-vient, de leurs interventions tatillonnes* ».

Manon Worms et Hakim Bah s'éloignent du livre mais en gardent l'esprit. C'est Cathy, une étudiante et militante parisienne d'extrême gauche qui vient s'établir en travaillant aux usines Peugeot de Sochaux. Elle est amoureuse de Paquita qui milite elle aussi (mouvements féministes et homos). A l'usine, Cathy rencontre Bakary qui, lui, a dû fuir le Mali autoritaire de Modibo Keita et s'est fait embaucher comme manœuvre.

Tout se passe dans l'usine Peugeot qui fabriquait à l'époque des 504, Manon Worms et Hakim Bah ne choisissent pas de mettre en scène au premier plan l'affrontement avec les chefs et la direction mais plutôt à cerner l'harassant travail posté, les luttes pour humaniser les conditions de travail via la solidarité ouvrière, les alcôves d'affection, d'amitié voire l'amour entre ouvrières et ouvriers. Dans un final onirique, la grève ayant échoué, Cathy et Bakary s'enfuient en voiture.

Tout se joue dans un espace unique fait de ferrailles, de pneus, de poulies (Clara Hubert et Ninon Le Chevalier signent la scénographie et les costumes) complété par l'excellent travail vidéo de Jean Doroszczuk. En scène, cinq actrices et acteurs : Emilien Audibert, Katell Jan, Adil Laboudi, Julie Moulier, Assane Timbo et Olivier Werner. Bel espace métaphorique, jeu fluide. Ce qui manque, c'est une introspection plus intense des personnages, une narration affirmant plus finement les rapports de force.

« Indestructible » a été créée à Lyon aux Théâtre des Célestins du 8 au 18 janv, il est à l'affiche du Théâtre de la Cité Internationale du 27 janv au 8 fév, lun et mar 20, jeun et en 19h, sam 18h

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.